



Atlas des religions

Passions identitaires
et tensions géopolitiques

Frank Tétart

DEUXIÈME ÉDITION

autrement

Atlas des religions

Auteur

Docteur en géopolitique et diplômé en relations internationales, **Frank Tétart** est enseignant dans le secondaire ainsi qu'à l'université Paris 1. Coauteur de l'émission « Le Dessous des cartes » pendant de nombreuses années, il a aussi participé au lancement en tant que rédacteur en chef des revues *Moyen-Orient* et *Carto*. Outre de nombreux articles sur Kaliningrad, sujet de sa thèse, il a notamment publié *La Péninsule Arabique, cœur géopolitique du Moyen-Orient* (Armand Colin, 2017) et différents atlas chez Autrement, dont l'*Atlas des religions* (2015), *Une carte par jour* (2018) et *Drôle de planète* (2019). Il anime également le compte Instagram @geopolitique_la_minute.

Cartographe

Cyrille Suss est cartographe indépendant. Il a réalisé les cartes de nombreux Atlas Autrement, notamment l'*Atlas géopolitique de la Russie*, l'*Atlas des États-Unis* et l'*Atlas de l'Europe moderne*.
www.cscarto.com

Maquette : Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre,
assistée de Juliette Lesté-Lasserre
Lecture-correction : Hélène Gronier
Fabrication : Chloé Brossard

ISBN : 978-2-0804-3409-8
Numéro d'édition : 601044
© Autrement, un département de Flammarion, 2023.
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.autrement.com

Dépôt légal : septembre 2023
Dépôt légal de la 1^{re} édition : © Éditions Autrement, 2015

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas des religions

Passions identitaires
et enjeux géopolitiques

Frank Tétart
Cartographie: Cyrille Suss

Deuxième édition



Atlas des religions

6 Introduction

11 Genèse

- 12 Pourquoi croire ?
- 14 Les polythéismes antiques : des dieux pour unir les hommes
- 16 Du védisme à l'hindouisme
- 18 Croire en un dieu unique
- 20 Le bouddhisme ou la sagesse de Siddhârta
- 22 Les religions du salut : le judaïsme
- 24 Les religions du salut : le christianisme
- 26 Les schismes chrétiens : orthodoxie et protestantisme
- 28 Les religions du salut : l'islam
- 30 Le schisme chiite, un conflit de pouvoir
- 32 Synchrétismes : quand les religions s'entremêlent

35 Géographie religieuse du monde

- 36 Le christianisme, première religion en nombre
- 38 L'expansion mondiale de l'islam
- 40 Le bouddhisme, une religion asiatique inspirante
- 42 Religions asiatiques : hindouisme, shintoïsme et confucianisme
- 44 Le judaïsme, une religion ethnique ?
- 46 Les religions de la nature
- 48 L'athéisme serait-il la nouvelle religion des pays développés ?
- 50 L'expansion des sectes et dissidences
- 52 Géographie du sacré
- 54 Quel paysage religieux en France en 2023 ?



57 Quand la politique s'en mêle

- 58 Les croisades, première « guerre sainte » de l'Histoire
- 60 Les guerres de Religion en Europe
- 62 La religion au ^{xxi}^e siècle, entre instrument politique et identifiant
- 64 L'expansion du christianisme militant
- 66 De l'islam politique au djihadisme
- 68 Le bouddhisme militant
- 70 Inde : l'hindouisme au pouvoir
- 72 Le judaïsme orthodoxe et messianique
- 74 Le Vatican : un réseau diplomatique pour l'Église catholique
- 76 L'Organisation de la conférence islamique, une vocation politique ?
- 78 La religion au chevet du monde
- 80 L'orthodoxie : quand l'identité nationale devient religieuse

82 États et religion : des relations électives ?

84 La laïcité, une exception ?

86 Religions et libertés : blasphémer est-il un droit ?

Conclusion

89 Des guerres à la paix

Annexes

91 Les principales religions et doctrines religieuses dans le monde

94 Bibliographie

Le bouddhisme ou la sagesse de Siddhârta

Né au VII^e siècle de notre ère en réaction au système des castes de l'hindouisme, le bouddhisme s'étend rapidement au reste de l'Asie, proposant une voie universelle au salut de l'homme. Sans véritable dieu, le bouddhisme est d'ailleurs souvent plutôt associé à une philosophie de la sagesse qu'à une religion.

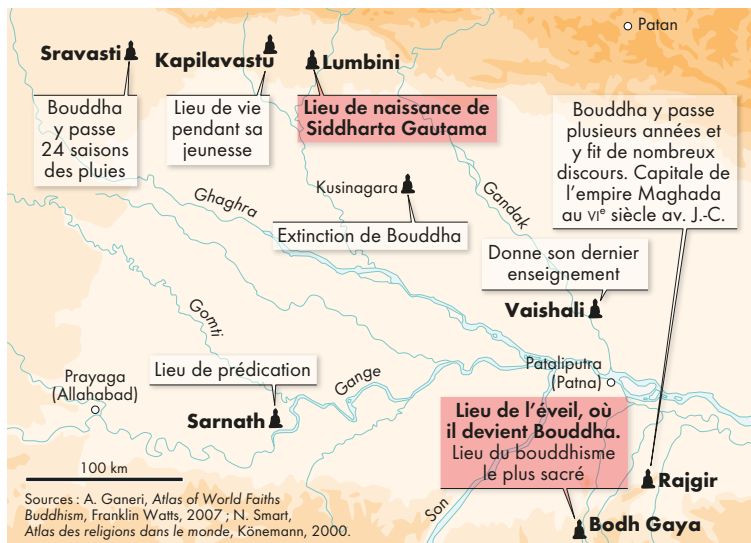
La révolution des Upanishads

La naissance du bouddhisme est liée à la révolution spirituelle que connaît l'Inde au cours des V^e et VI^e siècles avec la diffusion des Upanishads, écrits philosophiques visant à découvrir les principes de la vie par une approche quasi scientifique. La période est aussi marquée par des changements sociaux importants résultant essentiellement de l'urbanisation croissante, notamment la formation d'entités politiques plus vastes, un important développement matériel, une plus grande autonomie des individus et l'émergence d'une classe de « lettrés » indépendants de la caste des brahmanes. Ceux-ci contribuent aux échanges intellectuels et à la réflexion spirituelle qui conduisent à la remise en cause du monopole des brahmanes, du conformisme du védisme fondé sur la tradition et l'obéissance, ainsi qu'à la fondation d'écoles, de groupes religieux et à la multiplication des gourous et des ascètes, qui rejettent le confort matériel de la société et mènent une vie d'ermite.

Vaincre les souffrances et sollicitations du monde

Parmi ces écoles figure celle de Mahavira (environ 599-527 av. J.-C.) qui, après treize ans d'expériences mystiques en tant que moine errant, affirme s'être « libéré » des souffrances et sollicitations du monde. Il est dès lors nommé Jain (vainqueur) par ses disciplines, donnant naissance au jaïnisme. Cette religion ascétique, qui prône l'abnégation pour s'affranchir du fardeau du karma et de son cycle éternel de réincarnations et ainsi atteindre l'illumination, suit une

LA VIE DE BOUDDHA

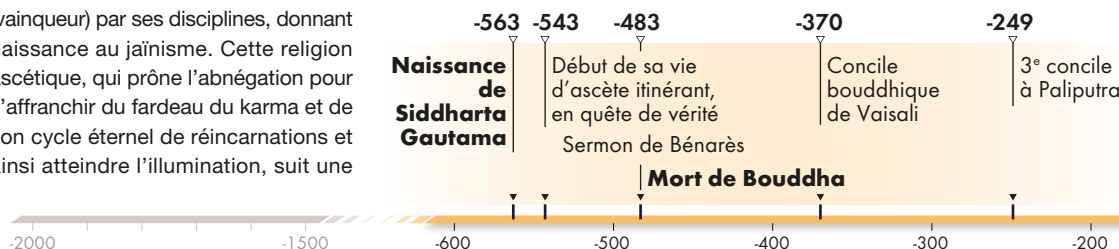


discipline fondée sur « cinq vœux » : la non-violence, la chasteté, la vérité, ne pas voler et le détachement. Ce dépouillement extrême pousse d'ailleurs Mahavira à vivre nu, et sa croyance en la réincarnation le conduit au végétarisme, afin de ne pas avoir à tuer un animal qui pourrait s'avérer contenir une âme humaine. Hormis le jaïnisme, seul un autre mouvement issu de ce foisonnement religieux du VI^e siècle avant notre ère s'inscrit dans la durée : le bouddhisme.

L'éveil de Bouddha

Fils d'un roi d'un petit royaume situé aux confins du Népal, Siddharta Gautama est le fondateur du bouddhisme. À l'instar de Mahavira, il se met en quête du chemin de la délivrance des souffrances humaines causées par la misère, la maladie, la vieillesse et la mort. Ainsi, à l'âge de 29 ans, il quitte femme et enfant et le confort matériel de son existence de nanti pour entamer une vie d'ermite errant. Après avoir pratiqué un ascétisme

REPÈRE CHRONOLOGIQUE



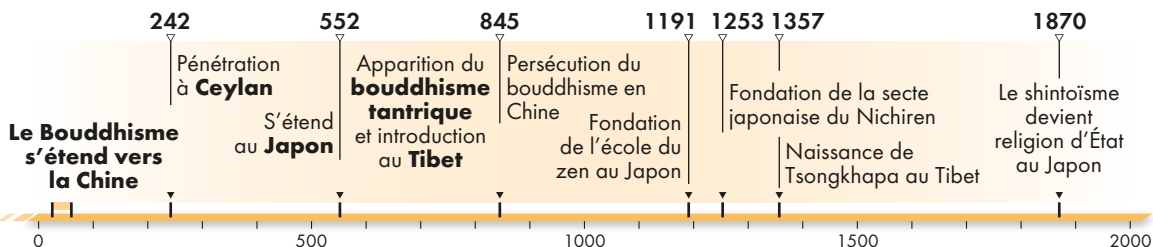
L'EXPANSION DU BOUDDHISME



rigoureux pendant sept ans, se privant de tous moyens de subsistance, il se rend compte que la méditation permet d'atteindre la délivrance spirituelle. C'est la « voie du juste milieu » entre les deux extrêmes que sont la vie de confort et de luxe – qu'il exècre – et le dépouillement total, la mortification qui sollicite trop le corps pour s'en affranchir véritablement. Cette voie offre l'illumination, l'éveil (*bodhi*), d'où le nom de « Bouddha » (l'éveillé, l'illuminé) donné à Siddharta par ses disciples. Bouddha prend conscience que les principaux obstacles pour échapper au cycle du *samsara* (réincarnation), qu'il formule dans « les quatre nobles vérités », sont les souffrances liées à la condition humaine (*dukkha*) qui naissent d'un désir insatiable (*samudaya*) qu'il faut chercher à éteindre par le détachement, en particulier le désir de vie (*nirodha*), afin d'obtenir une délivrance totale et définitive, la « parfaite sérénité » : la *nirvana*. La qua-

trième vérité (*magga*) révèle la « noble voie » pour l'atteindre : l'« octuple sentier ». Elle comprend huit étapes qui correspondent en réalité à des principes de vie relatifs à la sagesse (étapes 1 et 2), la morale (3 à 5) et la méditation (6 à 8). À suivre dans l'ordre, ces étapes représentent un cheminement personnel conduisant au détachement, d'abord par un engagement réel dans la « voie du juste milieu », puis par une conduite irréprochable (ne pas dire de méchanceté ni mentir, agir et travailler selon la morale sans voler ni détruire la vie) et enfin par la pratique de l'esprit (en se détachant des sentiments négatifs, en se concentrant sur une chose unique lors de la pratique de la méditation). Le bouddhisme des origines est donc avant tout une révélation intérieure individuelle et non extérieure venue d'un dieu. Bouddha ne rejette toutefois pas la croyance en une ou plusieurs divinités, mais en proposant une voie individuelle

à la délivrance de l'âme, il remet en cause l'ordre et la hiérarchie sociale de l'époque, et contribue à la réforme de l'hindouisme, qui parvient finalement à se maintenir face au jaïnisme et bouddhisme concurrents. Le bouddhisme se répand rapidement au reste de l'Asie, d'abord au sud de l'Inde, au Sri Lanka puis en Birmanie, dans sa version la plus austère et proche du message du Bouddha, le *theravada*. Le mahayana qui émerge à partir du 1^{er} siècle est un bouddhisme aux pratiques rituelles adopté au Tibet, au Viêt Nam, en Chine, en Corée et au Japon. Les bodhisattvas, ou êtres (humains ou divins) de l'éveil, qui sont l'incarnation des qualités de Bouddha (compassion, sagesse, amour) considérées comme nécessaires à l'illumination, y deviennent des objets de dévotion. Le mahayana donnera naissance plus tard à deux autres branches du bouddhisme : le zen au Japon et le tantrisme au Tibet (*vajrayana*).



Quand la politique s'en mêle

En ce début de xxi^{e} siècle, la religion est (re)devenue un élément identitaire fondamental pour bon nombre de peuples, remettant en cause l'inéluctable sécularisation des sociétés qui semblait s'amorcer au siècle précédent. En 2015, le monde est plus religieux qu'il ne l'était en 1970. L'expansion de presque toutes les religions le prouve, pas seulement dans les anciens pays communistes d'Europe de l'Est, mais également en Chine et en Afrique. La religion est par conséquent très souvent mobilisée, voire instrumentalisée par les pouvoirs politiques ou par des groupes fondamentalistes contribuant à des conflits souvent violents à travers le monde. Toutefois, les religions n'en sont pas les causes profondes, mais les vecteurs de déclenchement comme en témoignent l'Irak, la Centrafrique ou même l'Inde. À la différence de l'Histoire, où les croisades et les guerres de Religion ont incarné des confrontations perpétrées au nom de la foi.